

# Naturalité

La lettre de **FORÊTS SAUVAGES**

n°21 - Janvier 2020

## Edito

*Le premier Parc National protégeant une forêt de plaine en France, un nouveau Parc National forestier en Allemagne avec une protection intégrale d'ici 30 ans, une réserve de vie sauvage de 500 ha dans le Vercors avec protection intégrale immédiate grâce à l'acquisition foncière par l'ASPAS, le projet fou de création d'une forêt primaire en osant le temps long par l'association Francis Hallé, la Carpathia fondation avec son futur Parc National privé de 40 000 ha dans les monts Fagaras ... Autant d'initiatives donnant du baume au cœur aux protecteurs des forêts. En effet, comme le souligne Baptiste Morizot, il faut « défendre les braises du vivant ».*

Gilbert Cochet



# Sommaire

## HAUTS FAITS

→ Le plus jeune parc national allemand /p. 3

## EN DIRECT DU FRONT

→ L'actualité forestière en Roumanie /p. 4

## «IF» LES INDIGNÉS DE LA FORÊT

→ Pour l'auto adaptation des forêts face au réchauffement climatique /p. 6

## J'AI FAIT UN RÊVE

→ La naturalité du président /p. 7

## HAUTS LIEUX

→ Forêts multi séculaires, arbres vénérables et forêts pionnières des Alpes du sud /p. 9

## PENSÉES SAUVAGES

→ En inTerrelation /p. 15

→ La cathédrale ou le feu : une autre métaphore du vivant /p. 16

## DES MOTS POUR LE DIRE

→ Forêt primitive /p. 19

→ Forêt primaire /p. 20

## BLOC-NOTES

→ Lu pour vous /p. 21

→ À ne pas rater /p. 22

→ Le bêtisier /p. 23

**NOUS AVONS BESOIN DE VOUS /p. 24**



© Y. Meyer

↑ Forêt spontanée des Vosges du Nord

## Naturalité

Lettre éditée par *Forêts Sauvages*  
4 rue André Laplace, 43000 Le Puy-en-Velay.

Courriel : [contact@forets-sauvages.fr](mailto:contact@forets-sauvages.fr)  
Site web : <http://www.forets-sauvages.fr>

Directeur de la publication : Gilbert Cochet.

Rédacteur en chef : Jean-Claude Génot.

Comité de rédaction : Pierre Athanaze, Bernard Boisson,  
Gilbert Cochet, Caroline Druesne, Jean-Claude Génot, Jean Poirot.

Conception graphique : Bertrand Dubois.

Remerciements à l'ensemble des auteurs et contributeurs  
dont Christian Michel, Baptiste Morizot et Bertrand Sicard.

Photo de couverture : Vieille forêt emblématique de Roumanie © B. Boisson

Naturalité  
est optimisée pour  
être diffusée par voie  
électronique et lue  
à l'écran (Affichage  
/ Mode Plein écran),  
pour une empreinte  
papier minimale.

Hauts  
faits

## Le plus jeune parc national allemand

Le parc national Hunsrück-Hochwald a été créé en 2015 dans le cadre de la stratégie allemande en faveur de la biodiversité qui consiste, entre autres, à mettre 10 % des forêts publiques en réserve intégrale. Ce parc de 10 200 ha possède 90 % de son territoire

↓ Hêtraie en libre évolution dans le parc national Hunsrück-Hochwald



© J.-C. Génot

en Rhénanie-Palatinat et 10% en Sarre. On dénombre une centaine d'habitants dans ce parc entièrement forestier et entouré de forêts et de cultures. L'altitude varie de 320 à 816 m et les précipitations annuelles s'élèvent à 1 200 mm. Le sous-sol est composé de quartzite et appartient au système géologique du Dévonien. La forêt naturelle est la hêtraie, les autres biotopes sont des zones tourbeuses, des éboulis rocheux, des prairies et des ruisseaux. Le chat forestier compte une centaine d'individus, il est d'ailleurs l'emblème du parc, représenté d'après un motif celtique. Parmi les espèces remarquables : la cigogne noire, le grand corbeau, le grand-duc d'Europe et la chouette de Tengmalm. Dès sa création, le parc a mis 25 % des forêts en réserve intégrale. D'ici 2025, 50 % des forêts seront en protection intégrale et d'ici 30 ans 70 %. En ce sens, son directeur parle d'un parc en développement, car pour les allemands un parc national doit être consacré à la nature la plus sauvage possible. Pourquoi cette progression ? Parce qu'aujourd'hui 31 % des forêts sont composées d'épicéas purs ou en mélange avec le hêtre. Le temps nécessaire pour passer à 70 % en réserve intégrale doit servir à éliminer des épicéas et

planter des hêtres sous épicéas, mais il se pourrait que les scolytes favorisés par le réchauffement climatique accélèrent la disparition de ces conifères. La forêt n'est pas le seul lieu où le parc s'est assigné la tâche d'éliminer l'épicéa ; il y a également des zones tourbeuses qui dans le passé furent drainées pour y planter ce conifère. Les adversaires du parc accusent ce dernier d'être un foyer de scolytes et de cerfs. Pourtant, il y a plus de foyers de scolytes à l'extérieur du parc. Pour ce qui est du cerf, la chasse est interdite dans le parc mais les rangers (28 en tout sur un personnel de 55 personnes) tirent des cerfs quand il y a des dégâts sur les cultures constatés à l'extérieur du parc. Un monitoring existe pour les forêts des parcs nationaux à raison d'un point tous les 250 m, soit 1 680 placettes permanentes. Un suivi génétique est effectué sur le chat forestier et un recensement des cerfs est réalisé par comptage nocturne doublé d'un suivi de la végétation. Le parc mise beaucoup sur le tourisme de nature. Il dispose d'une exposition interactive sur les caractéristiques écologiques du Hunsrück-Hochwald aménagée dans un haut-lieu touristique du parc. ■

Jean-Claude Génot

Mes remerciements vont à Harald Egidi, directeur du parc national, pour son accueil chaleureux et ses explications.

En direct  
du front

## L'actualité forestière en Roumanie

La Roumanie est un pays à vocation agricole. A l'instar de la France, sa terre est très fertile et lui offre de grandes zones céréalières. Si la couverture forestière roumaine actuelle (28% de son territoire) se rapproche de celle que nous connaissons en France (33%), il n'en a pas toujours été ainsi. Autour de l'an mil, la Roumanie avait un taux de boisement de 85% contre 40% en France. Des déboisements massifs ont eu lieu au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. De nombreuses coupes à blanc ont été réalisées sous l'influence de la sylviculture allemande. En 1850, c'est le creux avant l'apparition du charbon, le couvert forestier tombe à 18%. Les forêts les plus touchées, furent celles des plaines, car plus faciles d'accès. L'entre-deux-guerres, puis le régime communiste favorisèrent une stagnation des coupes car le bois était destiné à un usage principalement national. Tout basculera après la chute de Ceausescu en 1990. Le pays se libéralise et s'ouvre à la mondialisation. Il va surtout revenir sur la collectivisation des terres en redistribuant aux propriétaires privés les biens confisqués près de 70 ans auparavant. Ce fut alors une course effrénée au déboisement. Tous les visiteurs occasionnels, dont je faisais partie

à l'époque, ont pu le constater. Les nouveaux propriétaires recherchaient une liquidité facile afin d'assouvir leurs besoins de consommation. Les multinationales du secteur du bois, avides de gains, débarquèrent alors avec d'importants moyens.

Les dégâts furent considérables. L'Etat ne contrôlait plus rien. Une zone d'ombre recouvre les années 1990 à 2000 où il est désormais impossible de dire combien d'hectares ont été coupés. Il est probable que le nombre dépasse les centaines de milliers. Cela vaut naturellement pour tous les types de forêts, vieilles forêts comprises. Les vieilles forêts furent victimes de cette politique. De nombreux scientifiques s'élevèrent contre l'absence de protection, dramatique pour ces monuments de nature. Ce n'est qu'à partir des années 2000 que l'Etat, alerté par les ONG sur le déboisement massif, tenta de reprendre la main. En 2008 une loi fut votée pour prendre des dispositions sur les forêts privées et les forêts publiques, obligeant les proprié-



↑ Coupe rase dans le Maramures

taires à utiliser les services d'organismes spécialisés. Le premier inventaire, apparu dans les années 2000, dénombrait 400 000 ha de vieilles forêts. Puis il fallut attendre 2016, pour qu'à l'occasion d'un changement de gouvernement une existence légale leur soit donnée, comprenant un volet de protection. Malheureusement, de nos jours cette loi est inopérante. En effet, les propriétaires privés peuvent renoncer à des coupes en échange d'une compensation financière, qui dans les faits n'existe pas. Des chiffres imprécis, circulent sur la surface des vieilles forêts encore debout. Ils oscillent entre 200 et 400 000 ha, en fonction des publications. Seuls 20 000 ha sont officiellement >>>

déclarés protégés et nous sommes toujours en attente d'un inventaire exhaustif. En 2018 l'UNESCO a classé 8 sites de vieilles forêts en réserve mondiale de la biosphère. Cette nomination est importante car elle montre au public roumain l'intérêt que porte la communauté internationale à ces lieux désormais emblématiques. Malgré une grosse mobilisation des ONG, largement reprise par les médias, la situation reste tendue face aux pilleurs illégaux. Deux gardes forestiers viennent d'en faire les frais, en y laissant leur vie. Les chiffres sont alarmants : d'après le gouvernement, aux 18 millions de m<sup>3</sup> coupés officiellement, il faudrait ajouter 8 millions de m<sup>3</sup> coupés clandestinement. Cependant, à y regarder de plus près, le fléau est dif-

↓ Coupe rase en bordure d'une vieille hêtraie



© B. Boisson

ficile à endiguer. S'il est facile de stopper un acte de déforestation massif, il est beaucoup plus compliqué d'endiguer des coupes illégales à caractère domestique. Rappelons simplement que 45 % des roumains se chauffent au bois et vivent dans les campagnes. Le charbon est inaccessible et le gaz est principalement distribué dans les grandes villes. Ce sont les villageois eux-mêmes qui, équipés autrefois de chevaux mais aujourd'hui de tracteurs, partent se ravitailler dans les forêts de proximité. Conscient de cette situation, l'Etat a pris des mesures pour limiter les exportations de bois de petites tailles, afin de réserver le bois de chauffage uniquement à un usage local. Pour ces raisons, il existe en Roumanie un contraste saisissant, déconcertant même, entre d'un côté de magnifiques vieilles forêts et de l'autre une forêt surexploitée, composée de massifs jeunes et clairsemés. Résultat : un spectacle désolant. Il n'est pas rare de voir des coupes rases à l'orée de vieilles forêts.

Heureusement, quelques initiatives privées voient le jour pour essayer d'enrayer le phénomène. La plus emblématique est celle de la Carpathia Fondation, créée par Christoph Promperger, allemand d'origine. Avec l'aide de milliardaires américains, il va créer le premier parc national privé d'Europe. Situé dans la chaîne des Fagaras, il atteindra à terme une surface de 40 000 ha. Malheureusement, le projet

n'est pas toujours bien perçu par la population locale qui se sent dépossédée de ses terres. A une toute autre échelle, nous avons créé une fondation de droit roumain « Vita Sylvae Conservation » ayant pour vocation la promotion et la protection des vieilles forêts. En collaboration avec le Museum d'histoire Naturelle de la ville de Sighet Marmatiei, dans la région du Maramures, nous avons bâti une exposition alliant esthétique, poésie et pédagogie. L'idée est de faire mieux connaître ces lieux exceptionnels, bien souvent ignorés à cause de leur difficulté d'accès. Pour cela nous sommes associés au talentueux photographe Bernard Boisson, et au fameux illustrateur Patryck Vaucoulon. De nombreux clichés, très poétiques et tous issus des vieux massifs du Maramures sont complétés par une dizaine de fresques pédagogiques expliquant l'intérêt scientifique de ces vieilles forêts. Les fresques sont illustrées de textes explicatifs rédigés par l'écologue Vincent Vignon. L'exposition a déjà rencontré un vif succès à l'Institut Culturel Roumain de Paris. Elle sera de nouveau présente dans la capitale du 23 décembre au 31 janvier dans les locaux de la Mairie du 2<sup>e</sup> arrondissement. Enfin nous prévoyons de la rendre itinérante en Roumanie. L'objectif sera alors de parcourir l'ensemble du pays et de tenter d'éveiller la conscience environnementale de la population par l'émotion et la séduction. Un des meilleurs antidotes à la destruction massive de ces joyaux. ■

**Bertrand Sicard**  
Président de Vita Sylvae Conservation

## Pour l'auto adaptation des forêts face au réchauffement climatique



© J.-C. Génot

↑ Forêt ayant fait l'objet d'une éclaircie trop forte, ce qui fragilise les sols

Durant cet été, les médias ont beaucoup relayé l'inquiétude des forestiers face aux effets de la sécheresse actuelle. Mais on entend peu ou pas les défenseurs de la nature s'exprimer sur le sujet. Toujours le même refrain : le réchauffement climatique menace nos forêts, adaptons-les à ce nouveau climat. On souligne la sécheresse, on pointe les herbivores qui contrarient la régénération naturelle de la forêt mais pas un mot sur la gestion sylvicole, comme si la syl-

viculture était neutre dans cette histoire. Si les conifères meurent massivement c'est bien parce que la nature sanctionne de façon magistrale les erreurs des sylviculteurs qui ont planté ces espèces en dehors de leur aire naturelle en peuplements mono spécifiques, plus fragiles face aux aléas climatiques et biologiques. Depuis le Grenelle de l'environnement, les forestiers doivent produire plus de bois, ce qui les conduit à pratiquer des fortes éclaircies dans des peuplements qui sont restés longtemps assez denses. Ces éclaircies menacent les essences qui ont besoin d'ombre comme le sapin et le hêtre et qui ne supportent pas une mise en lumière trop forte. L'idéal pour ces arbres est d'avoir la tête au soleil et les pieds à l'ombre, or ces éclaircies menacent l'ambiance forestière humide, surtout face à des fortes sécheresses. De plus les fortes éclaircies altèrent la décomposition de la litière et le recyclage des nutriments en diminuant la diversité des organismes détritvires du sol. Le réchauffement climatique fait peser un risque sur la forêt qui intéresse les industriels, mais ce risque sera d'autant plus important que les forêts seront plus artificielles, c'est à dire avec

des essences exotiques, des forêts moins denses plus sensibles aux sécheresses, avec moins de bois mort donc moins d'humidité au sol et avec des sols tassés par des engins de travaux forestiers plus lourds. Qui plus est, le rajeunissement des forêts lié aux prélèvements actuels, réduit les capacités de la forêt à être un puits de carbone efficace. En effet quand une forêt fabrique plus de bois qu'elle n'en perd, elle absorbe alors plus de gaz carbonique qu'elle n'en émet. Il vaut donc mieux laisser vieillir les forêts.

Vouloir adapter la forêt au climat relève de l'arrogance humaine et du refus d'accompagner ce changement dont nous sommes responsables alors qu'il faut plus que jamais travailler avec la nature et non contre elle. Plus on veut s'éloigner du mode de fonctionnement naturel d'une forêt et plus cela coûte cher en énergie manuelle, mécanique et chimique, donc en argent. Il faut réduire les facteurs de vulnérabilité qui rendent les forêts encore plus sensibles au réchauffement climatique. Pour cela, il faut renforcer les capacités d'auto adaptation des forêts et miser sur les essences autochtones, des forêts à structure irrégulière avec un mélange d'espèces et des âges différents, des rotations de coupes plus longues, des peuplements matures plus denses et du bois mort au sol. Il faut également développer des forêts en libre en évolution où l'adaptation se fera naturellement et dont nous aurons des leçons à tirer pour les forêts exploitées. ■

Jean-Claude Génot

J'ai fait  
un rêve...

## La naturalité du président



© V. Sidrovich

Le 7 mai 2019, le président de la République a fait une déclaration faisant suite à la publication d'un rapport d'experts de l'ONU réunis à Paris sur la situation plus que critique de la nature sur notre planète, avertissant qu'un million d'espèces animales et végétales pourrait disparaître dans les prochaines décennies et que la dégradation des écosystèmes allait se poursuivre si la croissance économique continuait d'être notre seul horizon. Dans cette déclaration sur les mesures en faveur de la biodiversité, jugée peu convaincantes par les ONG, celle concernant l'augmentation des aires protégées m'a interpellé : « La part des aires marines et terrestres protégées devrait passer à 30 % du territoire d'ici 2022 (contre 20 % actuellement tous statuts confondus, NDLR\*) dont un tiers "protégées en pleine naturalité" ». Forêts Sauvages fait la promotion de la naturalité depuis une quinzaine d'années et une lettre intitulée « Naturalité » ne pouvait pas laisser passer l'emploi de ce terme dans une intervention au plus haut sommet de l'Etat sans réagir. Qu'on se rassure, Forêts Sauvages n'est pas dupe, car il y a un immense fossé entre les paroles et les actes. Mais cette déclaration est une excellente opportunité pour notre rubrique « J'ai fait un rêve ».

>>>

← Lynx en Biélorussie pris avec un piège photo

Ce mot peu usité dans l'entourage du chef d'Etat a été glissé par un haut fonctionnaire du Ministère de la nature, toujours contrarié par la pensée unique selon laquelle la nature n'existe que façonnée par l'homme. Cet amoureux de la nature sauvage tenait enfin sa revanche et aucun conseiller du président n'a osé rectifier ce passage, croyant sans doute qu'il venait du président lui-même. Après tout, même si l'expression est étrange (les spécialistes de la conservation de la nature diraient plutôt « protégées de façon intégrale »), elle paraît moins loufoque que s'il avait été question de « sauvagitude ». Que s'est-il passé ? Lors d'un déplacement en Guyane, le président a rencontré un chamane qui l'a fortement impressionné et disons-le transformé. Jusqu'alors la nature n'a jamais été sa tasse de thé, mais cette rencontre fut une révélation et l'a conduit à prendre un nombre de décisions incroyables en faveur de la nature, une nature décolonisée, la plus sauvage possible, la nature authentique.

Plus d'élevage ni d'exploitation forestière dans les aires centrales des parcs nationaux, devenant, enfin, des sanctuaires pour la faune sauvage. La réserve intégrale si difficile à obtenir du parc national feuillu de plaine est doublée de sa surface initiale et passe à 6 000 ha pour ressembler aux parcs nationaux allemands. Toujours pour harmoniser sa politique avec nos voisins, il décide de classer 10% des forêts domaniales en réserve intégrale, se disant qu'il y a plus d'intérêt à miser sur les bienfaits des vieilles forêts en termes de santé psychique et physique, de créati-



© V. Sidorovich

↑ Ours en Biélorussie pris au piège photo

tivité artistique, de pédagogie, de connaissances scientifiques et de retombées touristiques ; sans compter un bilan carbone bien plus positif que celui des forêts exploitées. Pour protéger la nature des friches et des forêts spontanées si nombreuses en France, il crée le Conservatoire de la Libre Evolution ou CLE, le pendant continental du Conservatoire du littoral. L'objectif du CLE est de permettre à la nature de constituer par elle-même des forêts « vierges » pour nos arrières petits-enfants. Le CLE est doté d'un fonds alimenté par un prélèvement sur chaque billet de loterie nationale et il bénéficie d'un droit de préemption pour faciliter les acquisitions foncières. Evidemment, le CLE se met en rapport avec Forêts Sauvages qui a acquis une certaine expérience en matière d'acquisition de forêts spontanées et soutient financièrement les initiatives associatives d'acquisitions de milieux naturels pour

les laisser en libre évolution comme les réserves de vie sauvage de l'ASPAS. Enfin, après avoir lu « Réensauvageons la France. Plaidoyer pour une nature sauvage et libre » de Gilbert Cochet et Stéphane Durand, le président réunit son Ministre de la nature et ses préfets et décide de doubler la population d'ours dans les Pyrénées par des lâchers supplémentaires pour atteindre rapidement la centaine d'individus et d'effectuer les premiers lâchers dans les Alpes, de doubler également la population de lynx, bien trop faible dans les Vosges et les Alpes, pour arriver à trois cents individus, et enfin renonce au plan de régulation du loup pour passer rapidement au-dessus des 500 individus, seuil politique de viabilité mais absolument pas scientifique, et obtenir une population de quelques milliers de loups, plus en rapport avec la réelle capacité d'accueil du pays mais également en mettant des moyens sans précédents et innovants pour une défense efficace des troupeaux.

Je me suis réveillé brusquement, car je m'étais assoupi à la lecture de la dépêche de l'AFP faisant état de cette fameuse déclaration et la « pleine naturalité ». Pour l'instant, la réalité nous incite à penser que la France ne fait absolument pas ce qu'il faut pour freiner la régression de la diversité biologique. ■

Jean-Claude Génot

\* NDLR : Note de la rédaction de l'AFP

# Forêts multi séculaires, arbres vénérables et forêts pionnières des Alpes du sud

.....



Forestier de terrain à l'ONF dans les Alpes de Haute Provence à Allos, je suis responsable d'un triage de 6 500 ha situé en partie dans la zone cœur du Parc national du Mercantour. Mais je suis avant tout passionné de nature, de photo, de forêts sauvages et par les vieux arbres.

## Un peu d'histoire

Il y a environ 10 000 ans, les glaciers se sont retirés lentement des vallées alpines. L'homme, alors chasseur-cueilleur est aussitôt arrivé dans les vallées, en même temps que la forêt colonisait les espaces libérés de la glace. On connaît la composition des forêts originelles d'altitude grâce à une étude des pollens et débris contenus dans les 14 m de sédiments déposés au fond du lac d'Allos à 2 200 m. Le bouleau s'est installé il y a 9 800 ans, le sapin il y a 9 200 ans et l'épicéa il y a 6 500 ans. >>>

← Très vieux mélèzin en forêt communale de Saint Dalmas de Selvage, vallée de la Braisse, Parc national du Mercantour

Puis l'agriculture est apparue et avec elle les déboisements. Les hommes, toujours plus nombreux, avaient besoin de bois pour construire leurs maisons, cuisiner, se chauffer et d'espaces pour développer l'agriculture.

Au fil des siècles, on abattait sans discernement les forêts accessibles. Comment les hommes ont réussi à anéantir totalement les forêts de montagne sur d'immenses surfaces avec les moyens de l'époque, haches, feu et animaux de trait ? La croissance démographique à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au XIX<sup>e</sup> siècle se traduit par une augmentation des défrichements afin de conquérir de nouvelles terres arables et de nouveaux pâturages. Les plaines étant déjà presque totalement défrichées au XVIII<sup>e</sup> siècle, les défrichements se portent sur les flancs de montagnes et les dernières forêts. Après la Révolution française, le partage des biens nationaux et des biens communaux livre à la cognée et au feu les dernières forêts. Seuls les îlots inaccessibles furent épargnés ainsi que certains arbres trop gros.

Malgré les alertes lancées par l'Administration des Eaux et Forêts et par les préfets, l'État ne parvient qu'à freiner le déboisement. Il augmente avec la

Révolution française, de même que la pression sur la faune. Car la chasse est rendue populaire avec l'autorisation du port des armes à feu. La crise touche les régions de montagne et celles situées à leur aval, réceptacle d'inondations de plus en plus graves et fréquentes. Des années 1790 au début des années 1800, les préfets, certains élus et l'administration forestière arrivent peu à peu à convaincre les gouvernements et la population de l'urgence à reboiser les terrains de montagne pour enrayer la déforestation. La loi du 28 juillet 1860 permet d'imposer le reboisement en montagne, sur la base d'un simple décret. De 1860 à 1880, la France engage ainsi avec l'Administration des Eaux et Forêts une politique très volontaire de restauration des terrains en montagne (en abrégé RTM). C'est Prosper Demontzey, ingénieur forestier originaire de Saint-Dié, qui a la charge d'organiser cette opération complexe dans les Alpes du sud. On ouvre des sentiers, on construit des maisons forestières, on crée des pépinières et on reboise. Le pin noir, le pin à crochet, le pin sylvestre, le pin cembro, le mélèze, le sapin, le saule, l'aulne blanc, mais aussi l'argousier et la cytise sont plantés selon les stations.



↑ Très vieux pin cembro en forêt communale de Saint Dalmas de Selvage, vallée de la Braisse, Parc national du Mercantour

## Les forêts pionnières

Plus que les trois lois successives de 1860, 1864 et 1882 imposant le reboisement, c'est la conjonction d'autres causes qui permettent le retour spontané de la « friche » puis de la forêt sur les reliefs, jusqu'en basse montagne dans les Préalpes du sud. Ces causes sont une large et rapide diffusion du charbon puis du pétrole comme substituts au bois et charbon de bois comme combustible ; l'utilisation croissante de l'acier et d'autres métaux pour la construction

navale et industrielle ; l'exode rural et la déprise agricole qui, du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, dépeuplent une partie des montagnes et rendent disponibles au reboisement naturel les terres cultivées. La forêt se développe partout où l'homme est parti. La nature est libérée.

Les forêts spontanées des Préalpes du sud sont essentiellement composées de pin sylvestre, une essence pionnière >>>

caractérisée par une croissance rapide et une fructification abondante. Ces forêts couvrent de grandes surfaces, elles sont denses, et peu exploitées car difficilement accessibles. Les sols sont peu profonds donc la hauteur moyenne des arbres est faible. L'érable à feuille d'obier et l'érable champêtre sont présents avec le buis sur calcaire, le genévrier commun, le sorbier des oiseleurs, le chêne pubescent, l'alisier blanc, le sapin, le mélèze et le hêtre font leur apparition en altitude et en ubac. La structure est souvent irrégulière. La longévité des pins sylvestres est courte. Les neiges lourdes de printemps, les sécheresses et les canicules de plus en plus fréquentes, la présence de gui sont les principales causes de mortalité, de chablis et de dépérissement du pin sylvestre. Le volume de bois mort est donc important, par conséquent la production de champignons est élevée. Ils sont l'objet d'un ramassage intensif. Les concessions de ramassage en forêt communale sont très lucratives.

Ces forêts ont de l'allure avec leurs arbres aux formes étranges, torturés par les extrêmes climatiques. Mais les menaces qui pèsent sur ces forêts sont nombreuses : incendies, sécheresses et canicules, l'arrivée de la pyrale du buis, la

montée en altitude des chenilles processionnaires du pin et le pâturage. En effet, la tendance actuelle est « l'ouverture » de ces forêts pour le pastoralisme parce que « derrière chaque arbre se cache un loup » !, ces coupes sont dites « sylvopastorales », bois énergie, centrales solaires, parcs éoliens. C'est la transition énergétique, on détruit la Nature pour produire une énergie prétendue écologique !

Dans une revue du conseil de développement de la communauté de communes des Alpes de Hautes Provence, on peut lire que : « les paysages se dégradent à cause de l'accélération de la couverture forestière ». Cela reflète bien le mépris pour la Nature et l'incompétence des élus. Cet acharnement à lutter contre l'extension de la forêt étant largement encouragé et subventionné par les départements, la région et l'Europe. Ces forêts jouent pourtant un rôle essentiel : protection des sols, ressource en eau, embellissement des paysages, stockage de carbone, fixation des poussières et conservation de la faune, de la flore et de la fonge.

Sapinière « vierge », Gorges de Saint Pierre →  
en forêt domaniale du Haut Verdon

## La sapinière « vierge » des gorges de Saint Pierre

En remontant le sentier des gorges de Saint Pierre, on peut voir une sapinière sur le versant opposé. Dans la forêt domaniale du Haut Verdon (parcelles 507 à 510), cette sapinière peut être considérée comme « vierge ». Cette forêt étant quasiment inaccessible, donc inexploitée depuis des temps immémoriaux. Elle a poussé sur des fortes pentes entrecoupées de ravins, de couloirs d'ava-

lanches et de barres rocheuses. La géologie a donc protégé cette forêt. Trop risqué, je ne me suis pas aventuré dans cette forêt, mais la tentation est grande d'observer l'évolution naturelle d'une sapinière, trop habitué à nos sapinières gérées. Il est toujours surprenant de voir des arbres aux formes incongrues qui, dans les parcelles exploitées sont éliminées par le sylviculteur. >>>



La sapinière a un aspect de futaie jardinée dense quasiment pure, quelques épicéas, genévriers thurifères, érables sycomores et alisiers blancs sont visibles. Le mélèze apparaît dans la partie haute des parcelles, il se régénère avec le sapin alors que ces deux essences ont un tempérament opposé. Les zones trop pentues limitent la taille des arbres, le renouvellement semble plus dynamique et la proportion de perchis et de jeune futaie est plus importante. Les couloirs d'avalanche, de moins en moins actifs, se régénèrent rapidement.

Contrairement à la sapinière vosgienne qui souffre d'un dépérissement chronique, plus particulièrement sur grès, l'état sanitaire des sapins semble bon, malgré un climat montagnard à tendance méditerranéenne. Leur morphologie est assez différente de celle des sapins vosgiens. L'écorce est plus claire, les aiguilles plus denses, identiques à celles du sapin de Nordmann. S'agit-il d'une sous-espèce de sapin pectiné, un écotype adapté au climat des Alpes du sud ? Il n'y a pas d'intervention prévue dans l'aménagement forestier, espérons que le projet de mise en réserve intégrale voit le jour rapidement. Cette année 2019, la mortalité des sapins est importante. Le réchauffement clima-

tique pourrait précipiter la sénescence de ces dernières forêts sauvages.

### Les mélézins du Mercantour

Dans les Alpes, le mélèze est présent d'un bout à l'autre de la chaîne, sur 900 km de long et 50 à 200 km de large. Craignant l'influence océanique, il occupe la zone intra-alpine, et la zone intermédiaire dans les Alpes du sud. En France, le mélèze ne se développe naturellement que dans les Alpes. L'IFN estime la superficie des forêts de mélèze à 77 510 ha, ce qui représente seulement 0,6 % de la surface boisée. Malgré une faible extension en surface par rapport à l'échelle de la France, sa présence dans toutes les facettes des paysages concernés donne son importance au mélèze. Le mélézin est un écosystème forestier original. Les paysages qu'il forme, particulièrement appréciés en automne, démarquent les Alpes du sud. A partir de son aire naturelle, l'extension du mélèze a été largement favorisée par l'activité humaine (sylvopastoralisme, reboisements RTM du début du siècle) et par l'abandon ou la modification des pra- >>>

Très vieux mélèze →  
en forêt domaniale du Haut Verdon,  
Gorges de Saint Pierre,  
âge estimé à environ 800 ans





↑ Inventaire entomologique sur un très vieux mélèze

tiques pastorales. Le mélèze occupe 43 % de la surface boisée en zone centrale du Parc national du Mercantour. Le mélèze est une essence plastique, pionnière, de pleine lumière. Sur le plan physiologique, il a un tempérament de feuillu. Sa transpiration est très élevée.

L'optimum de croissance se situe en climat ensoleillé à air sec, compensé par une réserve en eau du sol élevée. De manière cyclique environ tous les 8 à 10 ans, la tordeuse grise du mélèze prolifère et attaque massivement les mélézins trop purs. Des versants entiers passent du

vert au brun en quelques semaines. La défoliation est totale mais les arbres régissent en produisant de nouvelles feuilles au mois d'août à condition que les précipitations soient suffisantes. La surface couverte par le mélèze dans les Alpes-Maritimes a augmenté de façon spectaculaire depuis une centaine d'années. Deux facteurs expliquent ce phénomène. Le premier facteur est l'exode rural qui a débuté dans les années 1850 dans les Alpes du sud, touchant les Alpes-Maritimes en particulier à partir de la première guerre mondiale. De nombreuses terrasses cultivées, parfois à plus de 1 800 m ainsi que des pâturages ont été abandonnés, laissant se développer des essences pionnières dont le mélèze.

Ce phénomène s'est accéléré après 1950. La deuxième raison de cette augmentation est la politique de RTM mise en œuvre par l'Etat au XIX<sup>e</sup> siècle. Dans le Haut-Verdon et l'Ubaye, les reboisements ont commencé en 1860. Dans les Alpes-Maritimes les travaux n'ont commencé qu'au début de ce siècle. Cette espèce colonisatrice forme des peuplements de transition, les pré-bois. Ils ont été maintenus pendant longtemps par un usage sylvopastoral. Ils sont souvent clairs et composés de vieux sujets en port libre. Aujourd'hui, dans un contexte de

déprise des activités rurales traditionnelles, la dynamique naturelle reprend ses droits, conduisant progressivement à la substitution des mélézins par d'autres types de forêts : cembraies, pessières et sapinières. Le Parc national du Mercantour possède une population de mélèzes relativement jeune. L'extension de ce conifère se poursuit en limite supérieure des forêts jusqu'à 2 300 - 2 400 m et parfois au-delà. C'est une conséquence du réchauffement climatique. Il est fréquent de trouver un mélézin comprenant deux classes d'âge : des sujets âgés témoignant de l'utilisation passée sylvopastorale, des arbres plus jeunes ayant colonisé la pelouse, comblant les vides pour former un peuplement relativement dense. Les sapins et les épicéas s'installent dans les peuplements denses mais l'arrivée récente du cerf freine cette évolution. Sur un promontoire au fond des Gorges de Saint Pierre a été construite la maison forestière de Congerman pour les reboisements RTM. En remontant le sentier vers le plateau de Pisse en l'air, je découvre avec une certaine émotion de très vieux mélèzes dont un sujet, énorme, au bord du sentier. L'âge de cet arbre a été estimé à 800 ans.

A première vue, il semble mort, entaillé de crevasses profondes, le cœur >>>

brulé. Mais il est encore vivant. Quelques branches vertes sur un côté du tronc le prouvent. D'autres mélèzes sont éparpillés dans le versant, entourés d'individus plus jeunes. On les repère par leurs cimes sèches dépassant de la canopée. Il existe dans les Alpes du sud des îlots de très vieux mélèzes, rescapés. Les sujets les plus admirables se trouvent dans la région du Pasquier, de l'Orgeas, et dans le vallon des Escreins. Ils vivent isolés, paisiblement sur des pentes et dans des éboulis calcaires ou gréseux.

Comment ces arbres ont pu survivre aussi longtemps dans des conditions extrêmes de climat et de sol ? Comment ont-ils pu être épargnés par les avalanches et les glissements de terrain ? Une bonne exposition, l'inaccessibilité ? Des tentatives de tuer ces arbres sont parfois visibles, coups de hache et feu. La foudre a également frappé des centaines de fois ces arbres, mais ils résistent comme en témoignent les nombreuses balafres sur le tronc. Ces arbres vénérables sont de véritables écosystèmes à eux seuls, crevasses profondes dans l'écorce, cavités abritant des insectes, des petits mammifères, des oiseaux, des chiroptères, des champignons, et même des alisiers, des sorbiers, des framboisiers et de la myrtille.



↑ Vieux mélèzin

Des mélèzes morts depuis très longtemps gisent sur les éboulis, se décomposant très lentement. Le vallon de la Braise dans le Parc national du Mercantour est aussi un bon exemple de conservation « miraculeuse » de ces arbres vénérables. Un très vieux peuplement a été conservé en forêt communale de Saint Dalmas de Selvage. Certains sujets peuvent être âgés de 600 à 700 ans ; peut-être plus.

Il y en a des milliers, presque tous vivants, poussant dans les moraines de grès d'Annot entre 2 000 et 2 200 m. Une visite de ce vallon est un enchantement pour les yeux en automne. Quelques très vieux pins cembro partagent leur espace. La structure de cette forêt est étonnante. Elle a l'aspect d'une futaie irrégulière par bouquets, toutes les classes d'âge sont représentées. Le mélèze se régénère très bien sur ces sols réceptifs à la

germination des graines minuscules. Ces forêts anciennes prennent leur temps pour former des peuplements irréguliers, contrairement aux forêts cultivées de première génération dont le cycle naturel est fortement réduit.

Comment ces arbres ont pu être épargnés de la destruction ? Est-ce une volonté ou le hasard ? Se trouvant en zone cœur du Parc national, ils n'ont plus rien à craindre. Mais il est dommageable de constater que le pâturage est encore pratiqué dans le vallon en rive gauche. La rive droite est en défens, donc interdite au pâturage. La différence est très nette, on trouve plus de myrtille et de rhododendron, un excellent biotope pour le téttras lyre. Dans le Mercantour, l'activité pastorale reste importante et il est attristant de constater que la nature n'est pas intégralement protégée en zone cœur d'un Parc national. ■

**Christian Michel**

En  
inTerrelation  
.....

*« Comme nous avons à apprendre, nous autres humains, de nos voisins sauvages ! »*

**Thomas Rain Crowe**



Famille de loup avec la portée de →  
l'année prise au piège photo

# La cathédrale ou le feu ?

## Une autre métaphore de la crise du vivant

.....



Au moment de l'incendie de la cathédrale Notre-Dame de Paris, on a vu fleurir sur les réseaux sociaux des montages d'images troublants. Il s'agissait de photos de jungles saccagées, de plages salies, de forêts exsangues, de fonds marins pollués, et sous chaque photo était écrit : « *Rebuild this cathedral.* »

Cette image puissante voulait rendre visible la disproportion des moyens financiers et de la mobilisation entre deux cas de destruction de choses profondément précieuses. Il y a de la justesse dans ce montage. Mais comme toutes les métaphores, cette image est un obstacle à d'autres égards. Elle recèle une mécompréhension philosophique profonde de la nature du vivant.

L'analogie avec la destruction d'un monument de culture implique l'idée de perte irréversible et définitive. Mais >>>

← Parc national de Bielowieza (Pologne) :  
une « cathédrale » du vivant

le vivant, du point de vue évolutionnaire et écologique, ne doit pas être pensé d'abord comme un monument rasé par des « barbares ». Comme un patrimoine construit de main humaine, qu'on peut détruire définitivement. Comme le temple gréco-romain de Baalshamîn dynamité par Daech à Palmyre.

Le vivant (au sens de l'ensemble des dynamiques et des processus de l'éco-évolution) n'est pas un patrimoine fait de main humaine, figé et fragile, inflammable. Il n'est pas un bâti statique soumis à l'entropie, mais une force dynamique de régénération et de création continue. Le vivant pris dans la crise écologique contemporaine, alors, n'est pas une cathédrale en flamme, c'est un feu qui s'éteint. Le vivant est le feu lui-même. Un feu germinatif. Ce n'est pas nous qui l'avons fait, c'est lui qui nous a fait.

C'est là une autre métaphore, dynamique, historicisée, loin de l'imaginaire statique de la cathédrale : une métaphore qui fait mieux justice il me semble à l'originalité du fait vivant.

Par la métaphore du « feu », j'entends ici que la biosphère peut bien être réduite, appauvrie, affaiblie, il suffit de quelques braises et d'un soulèvement

des contraintes (des niches écologiques qui se libèrent, des conditions plus clémentes) pour que le vivant foisonne, se répande, se multiplie dans toutes les directions. L'absence de vie quelque part n'est jamais que son empêchement obstiné et sans relâche par des conditions extérieures à elle, luttant contre l'abondance vitale infatigable.

Par « créateur », j'entends que cette radiation vitale peut toujours inventer des milliers de formes nouvelles. La force originelle du vivant, qui s'exprime depuis plus de trois milliards d'années d'évolution, tient en un mot : c'est la prodigalité<sup>1</sup>. L'« absurde prodigalité<sup>2</sup> » de la vie, sa puissance junglesque de reprise, sa tendance à surabonder en torrent sont telles, que si les conditions de vie redeviennent favorables, d'une braise, d'un petit milieu (tant qu'il est écologiquement assez vivace) peut renaître une vie florissante, capable de radiations évolutives majeures. Mais pour cela, il faut chérir les dernières braises. Et pas sous la forme fantasque des spécimens de zoo :

Cette forêt pionnière →  
le long du Bachelard dans les Alpes du sud  
ravine les « braises du vivant »

sous la forme de populations animales et végétales vivantes, dans des milieux protégés et intégrés (car l'habitat d'une forme de vie n'est que le tissage de toutes les autres). Il faut à ces milieux une grande connectivité, et des effectifs suffisants pour assurer une robustesse génétique et une capacité à changer, à s'adapter aux métamorphoses environnementales qui nécessairement arrivent dans le sillage du réchauffement climatique.

Pour comprendre la nature évolutive de la biosphère, il faut la penser comme un feu vivant, un feu prodigue – cela dit sans le moindre mysticisme, si ce n'est celui, tranquille, exigé par le spectacle de l'évolution hors de nous et en nous.

Il est nécessaire de formuler le problème actuel avec la justesse requise, pour ne pas instiller la mégalomanie du progressisme jusque dans la critique >>>



de la modernité techno-industrielle : nous ne mettons pas le vivant en danger - mais ce qui se passe n'en est pas moins grave ni tragique pour autant, et ne permet pas un instant de continuer le *business as usual*. Ce que nous mettons en danger, ce sont des milliers de formes vivantes, des pans de la diversité. Des plans de construction entiers d'organismes vont probablement disparaître, issus de centaines de millions d'années d'évolution aveugle : des créations extraordinaires qui exigent des combinaisons improbables d'histoire évolutive, de variation génétique et épigénétique, et ne reviendront jamais. Et enfin, nous mettons en danger nos relations constitutives avec le monde vivant qui nous tient, donc nos conditions de vie, comme le faciès des espèces et des écosystèmes qui ont partagé avec nous l'aventure de l'évolution sur ces dernières centaines de milliers d'années. Et c'est bien suffisant pour changer complètement de rapport au monde, de rapport à la production, de rapport à l'exploitation, de relations au vivant.

La métaphore du feu restitue au vivant les paradoxes qui nous lient à lui : il n'est pas en notre pouvoir, mais il est à défendre ; il est notre monde mais il est aussi ces braises incertaines ;

il est fragilisé par nos atteintes mais plus puissant que nous ne le sommes ; il appelle notre protection, mais il est bien plus grand que nous. Le défendre, c'est l'aviver. C'est d'ailleurs pour cela que les seules formes de protection pertinentes consistent à parier sur ses puissances propres : nous n'avons ni les moyens ni les compétences pour « sauver » le vivant par interventionnisme technologique, design artificiel d'un nouvel écosystème-Terre, pollinisation par drones, géo-ingénierie. Nous ne pouvons pas le rebâtir comme une cathédrale en ruine. C'est en tant que ses puissances nous dépassent que le vivant est le seul à pouvoir se régénérer, si nous le laissons faire, si nous lui restituons les conditions pour qu'il exprime sa résilience et sa prodigalité native<sup>3</sup>.

On peut dès lors sortir de la sidération liée à l'imaginaire de la perte des espèces comme perte irréversible de patrimoine culturel, vouant la Terre à être un champ de ruines fumantes. C'est un mauvais modèle, qui recèle encore un anthropomorphisme erroné : la projection sur le vivant de schémas construits par nous. Il faut assumer jusqu'au bout l'inversion cosmique : c'est le vivant qui nous a fait, nous et tous les autres.

Si l'action est possible, alors, c'est parce que la force originelle du vivant depuis des milliards d'années réside dans la prolifération créative de variations, l'abondance de propositions vitales, la largesse dans le don, la multiplication des différences : la biosphère est un feu vivant qui recouvre la terre, et il peut toujours repartir si l'on sait protéger les braises. Les attiser. Leur donner des sanctuaires ouverts contre les nouveaux barbares.

Si le monde vivant était avant tout une cathédrale, la guerre serait déjà perdue. Si le vivant est un feu, le problème se pose autrement : il est à notre mesure, pour peu qu'on se donne les leviers, la conscience, et la mobilisation. Le problème devient désormais : avant tout, comment protéger les braises ? Défendre les braises du vivant partout autour de nous.

L'enjeu est de maintenir et recréer les conditions pour que ces braises reprennent : habitats, milieux sains et sans intrants chimiques destructeurs, populations connectées génétiquement, rivières réensauvagées par des effacements de barrages, habitats non fragmentés, forêts sauvages, foyers de libre évolution protégés, corridors pour les relier...

C'est notre combat de vivants.

Pour reprendre les mots d'une bataille passée : pour défendre les braises du vivant, nous nous battons dans les forêts et dans les montagnes, dans nos jardins et dans nos villes, dans les champs et dans nos rues ; nous ne nous rendrons jamais. ■

**Baptiste Morizot**

Maître de conférences en philosophie  
Centre Gilles-Gaston Granger  
Université Aix-Marseille

<sup>1</sup> On peut citer à cet égard Margulis et Lovelock : « La vie tend à croître jusqu'à ce que les ressources en énergie ou en matériaux fixent une limite. Il est probable qu'une planète soit ou bien dénuée de vie, ou bien pullule de vie [it teems with life]. » Margulis et Lovelock, 1974 "Biological modulation of the Earth's atmosphere", *Icarus*, 21, 4, p. 471-489., p. 486.

<sup>2</sup> C'est une intuition de cet ordre qui anime Nietzsche : « ...l'aspect d'ensemble de la vie n'est pas la détresse, la disette, mais bien plutôt la richesse, l'opulence, même l'absurde prodigalité, - là où on lutte, on lutte pour la puissance. » Nietzsche, *Le crépuscule des idoles*, Trad. Patrick Wotling, Flammarion, Paris. : Incursions d'un inactuel, §14.2005 (1889).

<sup>3</sup> C'est ici un argument technique, et non moral, contre la géo-ingénierie et les bio-ingénieries de substitution aux « services écologiques ».

## Les mots pour le dire

### Forêt primitive

Il existe de nombreux qualificatifs pour nommer les forêts protégées et celles qui seraient dignes de l'être. On parle de forêts âgées ou vieilles, naturelles ou sub-naturelles, multi séculaires, sauvages, primaires voire vierges. Les anglo-saxons utilisent très souvent *old-growth forest* que le dictionnaire en ligne traduit par forêt ancienne, alors qu'en France l'ancienneté d'une forêt est considérée comme la durée pendant laquelle perdure un état forestier, sans défrichement mais avec des coupes d'arbres. En clair une forêt ancienne ne signifie pas qu'elle est âgée. Mais récemment un article du monde intitulé « La première « forêt primitive » de Paris, coincée entre le périphérique et la Foire du Trône » m'a interpellé puisqu'aucun des qualificatifs généralement utilisés dans le monde de la conservation n'a été employé. En fait la forêt

n'est pour l'instant qu'une plantation de près de 2 000 arbres d'essences diverses sur 700 m<sup>2</sup> réalisée par l'association Reforest'Action.

Pourquoi employer primitive même entre guillemets ? La réponse du président de Reforest'Action est la suivante : « *On cherche à reproduire l'écosystème tel qu'il serait si on le laissait évoluer librement pendant plusieurs centaines d'années* ». Evidemment jamais cette plantation ne deviendra la forêt originelle qui se trouvait là il y a 10 000 ans. Il s'agit en fait d'une restauration par plantation sur des sols probablement dégradés, qui peut mener à une forêt mature dans quelques siècles, intégrant probablement des espèces exotiques dans cet environnement artificiel et sur une surface aussi restreinte avec de nombreux effets de lisière. On ne peut définitivement pas reproduire la forêt du passé, tant les facteurs écologiques ont changé (température, gaz carbonique, polluants, espèces exotiques et changement d'usage des sols). Bien

malin celui qui serait capable de deviner vers quelle forêt ira cette plantation dans un siècle ou deux. Il y a une contradiction à vouloir reproduire une forêt telle qu'elle serait si elle évoluait librement en plantant des arbres, donc en choisissant sa composition de départ. Rien ne dit que la végétation qui pousserait spontanément sur ces 7 ares, ne mènerait à la même forêt que celle issue de la plantation. Le marketing et la communication conduisent souvent à employer des termes totalement inappropriés et c'est une sorte d'oxymore que de qualifier une forêt du futur de primitive c'est à dire originelle, donc du passé. Il eut été plus simple et plus compréhensible de parler de forêt sauvage, ce qui n'engage à rien sur sa composition et sa structure mais qui oriente vers la libre évolution.

[https://www.lemonde.fr/economie/article/2019/07/25/a-paris-une-premiere-foret-primitive-en-lisiere-du-bois-de-vincennes\\_5493206\\_3234.html](https://www.lemonde.fr/economie/article/2019/07/25/a-paris-une-premiere-foret-primitive-en-lisiere-du-bois-de-vincennes_5493206_3234.html)

>>>

## Forêt primaire

Une association vient de voir le jour : l'Association Francis Hallé pour la forêt primaire. Francis Hallé parraine ce projet un peu fou ainsi que Gilles Clément. L'animateur de cette utopie salutaire en ces temps de pragmatisme et de conformisme est Eric Fabre, secrétaire de l'association. De quoi s'agit-il ? Tout simplement favoriser le retour d'une forêt primaire à partir de forêts existantes, voire de friches ou d'accrus forestiers sur une surface idéale de 60 000 ha. Puis attendre un peu moins de 1000 ans pour qu'apparaissent cette forêt primaire. La définition qu'en donne Francis Hallé est la suivante : « une forêt qui, pendant plusieurs siècles, n'a été ni défrichée, ni exploitée, ni modifiée par l'activité humaine de quelque manière que ce soit. A mesure que les siècles passent, la forêt augmente à la fois en poids et en biodiversité. La forêt primaire est donc à la

fois l'écosystème le plus lourd et le plus riche en animaux et en plantes de toute la région concernée. La France métropolitaine n'a plus de forêt primaire depuis 1850. »

Avec la définition indiquée, une forêt primaire dans un avenir lointain est possible, même dans un contexte de changements globaux, si et seulement si les sociétés qui vont se succéder sur près d'un millénaire acceptent toutes de respecter cet écosystème tout au long de son lent processus de maturation biologique. Toutefois l'expression « ni modifiée par l'activité humaine de quelque manière que ce soit » prête à discussion si l'on considère que le changement climatique, provoqué par l'homme, risque de fortement influencer cette future forêt. Mais la nature aura le génie biologique qu'on lui connaît pour relever ce défi et constituer une forêt primaire correspondant aux conditions écologiques du moment. En biologie de la conservation, on qualifierait ce

projet de *rewilding* passif (je n'aime pas beaucoup le mot passif qui en corollaire fait passer comme active donc positive toute intervention de l'homme avant de laisser un milieu se réensauvager), c'est-à-dire abandonner des forêts existantes, exploitées ou non, voire des terres agricoles en friche pour laisser la nature en libre évolution. Les allemands sont encore plus audacieux quand ils classent des forêts en réserve intégrale puisque leur slogan est : *Urwald für unsere Kinder* à savoir une forêt vierge pour nos enfants.

Association Francis Hallé pour  
une forêt primaire

Mairie - 8, rue de la Collégiale  
87120 Eymoutiers

Fhalle.assoc@posteo.net

Adhésion : 20 €

Bienfaiteur : 50 € ou plus

**Tout sépare ces deux projets : la taille, la façon de procéder au départ, la durée pour atteindre l'objectif et la terminologie. On voit bien l'importance des mots employés pour décrire un projet et éviter d'être décrédibilisé. Il est nécessaire que les termes utilisés soient en parfaite cohérence avec les moyens mis en œuvre pour le projet.**

Jean-Claude Génot

Lu  
pour vous

## → L'invention de la nature. Les aventures d'Alexander von Humboldt.

Andrea Wulf, 2017, 636 pages



Cette biographie de Humboldt (1769-1859) est passionnante comme un récit de voyage mais aussi comme une œuvre romanesque tant la vie de cet homme hors du commun a été extraordinaire. Pour ses contemporains, il était : « l'homme le plus célèbre au monde après Napoléon ». Il était admiré de personnes aussi remarquables à leur époque que les poètes Emerson, Wordsworth et Goethe, un écrivain comme

Thoreau, un scientifique comme

Darwin que Humboldt a inspiré pour son expédition sur le *Beagle* et l'écriture de *L'origine des espèces* et des hommes politiques comme Thomas Jefferson et Simon Bolivar. Il a fréquenté tous les savants de son temps : Arago, Cuvier, Lamarck, Gay-Lussac et Laplace. Né à Berlin, il fut un européen avant l'heure, vivant longtemps à Paris et Londres. Ses idées progressistes n'ont pas toujours été bien reçues par le roi de Prusse dont il fut un chambellan. Ce qui a rendu sa personnalité si marquante est, outre sa passion pour les sciences

au sens large, son approche globale de la nature, sa sensibilité à la beauté de la nature et le parallèle qu'il faisait entre le sort des hommes et celui de la nature face à l'exploitation par les hommes. Ce pionnier de la biogéographie a décelé très tôt l'impact négatif de la déforestation en Amérique du Sud et le lien entre les activités humaines et le climat local. Pourquoi la biographie de Humboldt porte ce titre ? Parce que face aux philosophes et scientifiques comme Descartes et Linné qui avaient une vision et une pratique étroite de la nature et un goût pour l'abstraction mathématique, Humboldt a vu la nature « comme un organisme vivant animé par des forces dynamiques ». L'important pour lui était de voir par lui-même et de comparer les situations pour mieux comprendre la nature. Quand on voit cette passion de Humboldt pour la beauté de la nature et dans le même temps ce que Buffon (1707-1788) en disait : « La nature brute est hideuse et mourante », on ne peut s'empêcher d'y voir là un exemple de la spécificité française dans la perception de la nature. Le livre est illustré de reproductions en couleurs de peintures, de gravures et de dessins dont le fameux tableau physique des Andes et pays voisins qui fut au cœur de son *Essai sur la géographie des plantes*. Enfin, la biographie comporte près de 150 pages de notes.

Jean-Claude Génot

→

Dans la lettre n°19, nous avons parlé du livre de Gilbert Cochet et Stéphane Durand « Ré-ensauvageons la France. Plaidoyer pour une nature sauvage et libre », sachez que ce livre a reçu le prix régional (Auvergne Rhône-Alpes) du livre environnement 2019, un grand bravo aux auteurs qui, dans cet ouvrage, mettent en avant la nature sauvage.



À ne pas rater !

### → La lettre d'info de l'hiver de [www.vieillesforets.com](http://www.vieillesforets.com)



### → Les vieilles hêtraies allemandes ont été classées par l'UNESCO



↑ Hêtraie en réserve intégrale du Baumbusch en Sarre

### → Création du parc national des forêts

Le 11<sup>e</sup> parc national des forêts a été (enfin) créé le 7 novembre 2019 après 10 ans de gestation difficile, émaillée de très nombreuses péripéties (voir lettre naturalité n°16). La zone cœur du parc couvre 56 000 ha mais les adeptes de la naturalité retiendront surtout la réserve intégrale de 3 100 ha en forêt domaniale d'Arc-Châteauvillain. La forêt feuillue de cette zone en libre évolution est ancienne mais avec très peu de très gros arbres, souhaitons qu'elle offre dans quelques décennies le spectacle magique des arbres âgés et sénescents.



© J.-C. Génot

Hêtraie dans la réserve intégrale → du Parc national des forêts

### → Une nouvelle Réserve de Vie Sauvage®

L'ASPAS vient d'acquérir une nouvelle Réserve de Vie Sauvage® d'environ 500 ha dans le massif du Vercors, futur îlot de nature intacte et zone de quiétude pour les animaux : chasse, pêche et exploitation forestière y seront entre autres strictement interdites. Un niveau de protection supérieur à celui des espaces naturels, parcs ou réserves, gérés par l'État où très souvent la chasse et la coupe de bois sont autorisées. L'acte de vente a été signé le 27 novembre grâce à une forte mobilisation pour récolter des fonds via internet.

# Le bêtisier

Le Progrès édition Lyon Métropole du jeudi 31 octobre 2019 fait état de plantations dans le Beaujolais prévues par l'ONF dans le cadre d'un label bas carbone mis en place par le Ministère de la transition écologique et solidaire. Pour remplacer majoritairement des douglas victimes du réchauffement climatique, il est prévu de planter 7 000 arbres : des cèdres, des mélèzes et « quelques » feuillus. Ce projet « vert » est un des nombreux exemples d'actions anti-nature réalisées sous couvert de comportement vertueux pour la fameuse transition écologique. Les douglas sont morts, remplaçons-les par d'autres conifères allochtones. C'est un pari économique qui revient à jouer à la roulette russe.

C'est un mauvais choix sur le plan du bilan carbone car les résineux stockent moins de carbone que les feuillus pour un même volume de bois.

De plus les résineux sont moins efficaces que les feuillus sur le plan de la lutte contre le changement climatique. En effet des chercheurs (Naudts K., Chen Y., McGrath M.J., Ryder J., Valade A., Otto J. & Luysaert S. 2016. Europe's forest management did not mitigate climate warming. Science 351 : 597-600.) ont montré que les plantations de résineux effectuées massivement en Europe à la place des forêts feuillues naturelles depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle n'ont pas

permis de faire de la forêt européenne un puits de carbone, malgré le gain de surface couverte par des forêts mais au contraire d'accumuler une dette de carbone.

Pourquoi ce paradoxe ? D'abord parce que l'exploitation de ces plantations de résineux sur des cycles relativement courts relâche le carbone accumulé dans la biomasse, le sol, le bois mort et l'humus. De plus, la conversion des feuillus en résineux modifie le pouvoir réfléchissant des arbres (pourtant plus bas chez les résineux que les feuillus), la rugosité de la canopée (la capacité à plus ou moins laisser passer la lumière) et l'évapotranspiration du sol, plus soumis à la lumière dans les plantations de résineux que dans les forêts de feuillus.

Tous ces paramètres sont plus négatifs en terme d'atténuation de chaleur pour les plantations de résineux que pour les forêts naturelles de feuillus d'où une contribution au réchauffement plutôt qu'une atténuation ! Le label bas carbone gagnerait à respecter la naturalité des forêts.



## FORÊTS SAUVAGES

Fonds pour la naturalité des écosystèmes

### Notre objectif

Redonner aux écosystèmes naturels toutes leurs potentialités. La forêt libre et sans entretien apporte gratuitement des bienfaits inestimables à l'humanité :

- limitation de l'effet de serre ;
- régulation du cycle de l'eau ;
- épuration de l'eau et de l'air ;
- formation de sols ;
- diminution de l'érosion ;
- riche biodiversité ;
- lieux de ressourcement et d'inspiration artistique...

### Nos actions

Afin de permettre la préservation des écosystèmes à fonctionnement naturel, nous nous engageons à :

- promouvoir la naturalité à tous les niveaux ;
- éditer un périodique trimestriel diffusé par voie électronique, *Naturalité*, la lettre de Forêts Sauvages ;
- protéger de façon intégrale des surfaces forestières conséquentes par la maîtrise foncière...



© C. Faubing

## Faites un geste pour les forêts sauvages : Offrez quelques mètres carrés de naturalité !

Faites un don à *Forêts Sauvages*, et nous nous engageons à reverser l'intégralité des sommes reçues pour l'acquisition de forêts et de milieux naturels à fort potentiel de naturalité. Ainsi acquises, ces surfaces auront la meilleure des protections qui soit : la maîtrise foncière pour une libre expression de la nature.

Première « réserve » de *Forêts Sauvages*, la forêt du Bruchet (Haute-Loire), qui n'a pas connu d'exploitation depuis plus de 60 ans, poursuivra en toute sérénité son évolution spontanée. Cette acquisition a été possible grâce à la générosité de son ancienne propriétaire et d'un partenariat avec la Société Nationale de la Protection de la Nature.

*Forêts Sauvages* travaille actuellement à l'achat de forêts aux diversités biologiques remarquables. Et dont seule la maîtrise foncière pourra permettre la pérennité.

## Nous avons besoin de vous !

Un reçu fiscal vous sera adressé dès réception de votre contribution.

Il vous permettra de bénéficier d'une exonération fiscale de 66 % du montant de votre don.

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code Postal : ..... Commune : .....

Adresse mel : .....

Je fais un don de ..... € à **FORÊTS SAUVAGES** afin de permettre à celle-ci, l'acquisition de forêts ou milieux naturels qui seront laissés en libre évolution.

Date : ..... Signature : .....

Bulletin à adresser à : Forêts Sauvages, 4 rue André Laplace. 43000 Le Puy-en-Velay.

